

LE LUBERON, REFUGE D'ARTISTES

Cécile Helle *

RÉSUMÉ. Aujourd'hui valorisé comme antre des stars et intellectuels, c'est en fait depuis près d'un demi-siècle que le Luberon accueille des artistes en tout genre. Au fil des ans, ceux-ci se sont multipliés et diversifiés. Surtout en investissant préférentiellement certaines communes, dès lors plus médiatisées, ils ont contribué à l'émergence de la différenciation sociospatiale qui marque aujourd'hui profondément cet arrière-pays touristique.

ABSTRACT. Today, well known as being the retreat of stars and intellectuals, the Luberon area has welcomed artists of all kinds for about half a century. With the passing years, they increased in number and kind. Especially by preferentially surrounding certain municipalities, since popularized by the media, they played a role in the appearance of a social and spatial differentiation, which today has a great impact on this touristic hinterland.

RESUMEN. Hoy en día valorizado como un centro de gente muy destacada y de intelectuales, el Luberon acoge a todo tipo de artistas desde hace medio siglo. A medida que pasan los años, éstos se han multiplicado y diversificado. Sobre todo privilegiando ciertas comunas, desde entonces más mediatizadas, contribuyeron a la diferenciación socio-espacial que hoy marca profundamente estas tierras interiores turísticas.

• ARTISTES • DIFFUSION SPATIALE • HAUT LIEU • IMAGE DE MARQUE • LUBERON

• ARTISTS • FAMOUS PLACE • LUBERON AREA • PUBLIC IMAGE • SPATIAL DIFFUSION

• ARTISTAS • DIFUSION ESPACIAL • FAMOSO SITIO • IMAGEN DE MARCA • LUBERON

Des téléfilms (1) aux best-sellers (2), tout est bon pour vendre l'image du Luberon, arrière-pays méditerranéen devenu depuis vingt ans le refuge estival des Parisiens branchés (fig. 1). Chaque été, pour offrir du rêve à des milliers de gens, la presse magazine multiplie les articles sur l'art de vivre dans ce coin de Provence intérieure et s'attache à divulguer les havres de paix dans lesquels viennent se réfugier deux ou trois mois par an les vedettes du septième art et autres hommes politiques. Mais le *must* assurément, c'est de pouvoir proposer à ses lecteurs une carte indiscrète de ce *who's who* provincial les invitant à mettre sur pied des circuits touristiques pour découvrir la propriété de Claude Berri ou reluquer la piscine de Jack Lang.

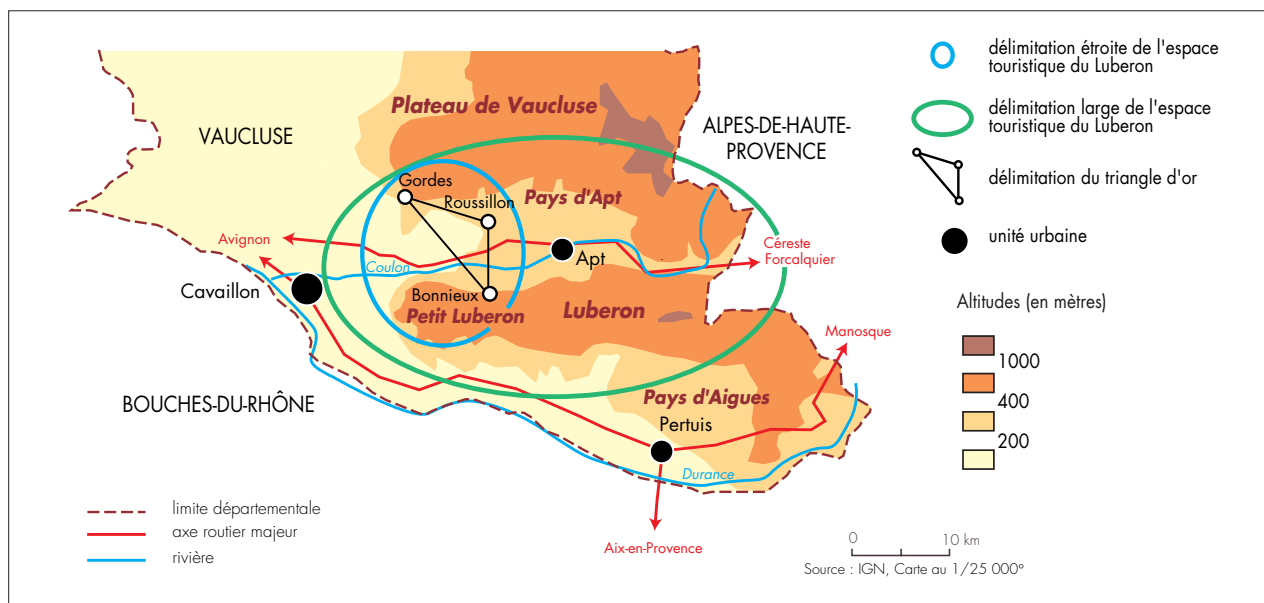
Habitué, presque blasé par ce battage médiatique, les Luberonnais vous confieront volontiers qu'ils ont la semaine dernière «tapé la boule» avec Catherine Lara, fait leurs courses avec Georges Fillioud et partagé le pastis avec

Michel Field, trop contents de voir s'éveiller dans vos yeux un éclair de convoitise et de jalousie. Ces vieux bougres en ont en effet vu d'autres : les hommes politiques et les vedettes du show-biz ne sont pas, loin s'en faut, les premiers envahisseurs de leur terre natale. Sans remonter jusqu'aux Wisigoths ou Sarrasins, les prémices de cette prise de bastides par des intellectuels et artistes de tout poil peuvent en fait être décelées dès l'entre-deux-guerres.

Le Luberon, terre d'exil (fig. 2 et 3)

C'est le peintre André Lhote qui apparaît comme l'initiateur de ce mouvement. Parti de Paris à la recherche de *Petits itinéraires à l'usage des artistes*, il découvre, dans les années trente, Gordes et son château, alors déserts et en ruines. Tombé immédiatement amoureux de ce village perché, il acquiert pour une bouchée de pain une maison Louis XIII et se fait rapidement rejoindre par ses élèves.

* Laboratoire d'Analyse Spatiale, UMR Espace, Université de Nice-Sophia Antipolis.



1. Schéma de localisation du Luberon

Les autochtones regardent d'un air complaisant, voire amusé, ces «fadas» qui choisissent de vivre dans les vieilles pierres qu'ils ont eux-mêmes abandonnées quelques décennies plus tôt à cause de leur vétusté et de leur faible commodité.

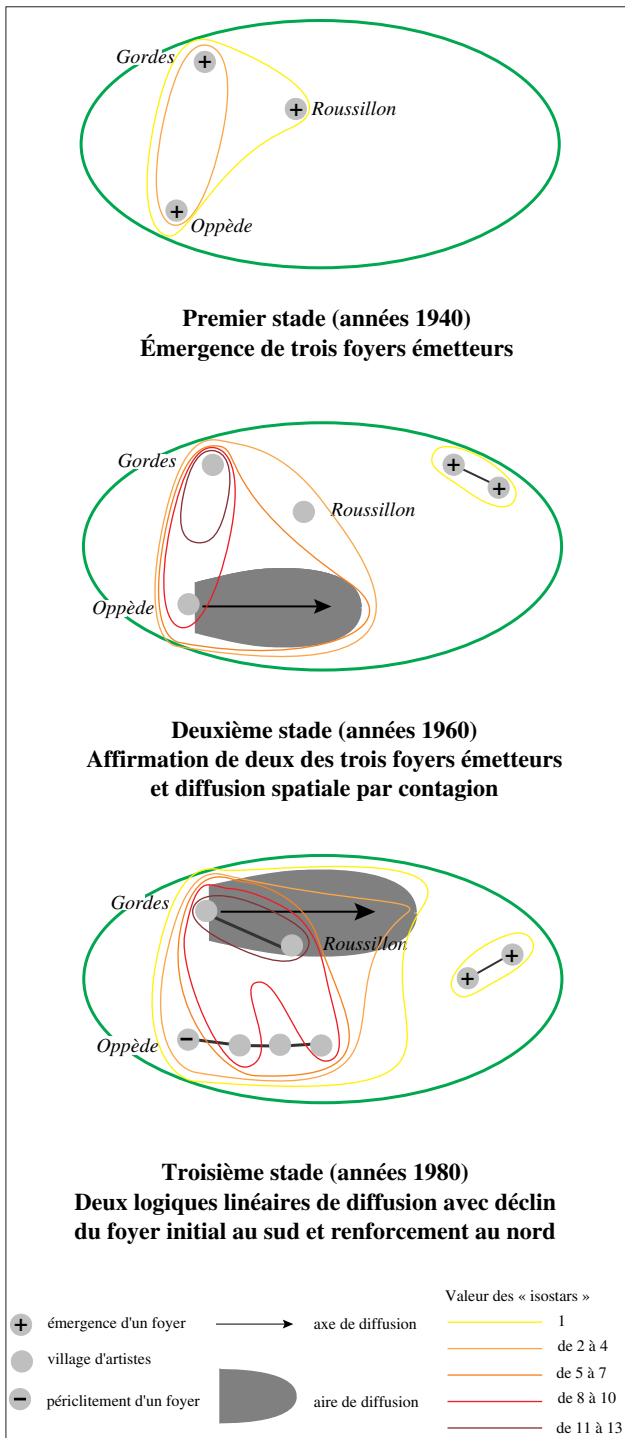
Le second conflit mondial vient conforter ce statut de lieu de culture et de méditation. En zone libre, à l'écart des principaux nœuds conflictuels (Marseille, Avignon...), cette région est choisie par quelques peintres et photographes comme terre d'exil : venus chercher la liberté nécessaire à leur inspiration, ils sont vite séduits par la beauté de ce haut-pays. Deux foyers culturels émergent alors, Gordes et Oppède ; Roussillon, troisième localisation recensée, n'accueille que l'écrivain Samuel Beckett. Tandis que le premier village concentre de jeunes peintres regroupés autour d'André Lhote et Marc Chagall, la diversité artistique du groupe *Oppède* est plus grande : des élèves des Beaux-Arts, des architectes en devenir sont hébergés par le photographe américain Brodovitch et par Consuelo de Saint-Exupéry.

À cette époque, la colonisation du Luberon restait donc numériquement modeste et spatialement concentrée. Surtout elle fut l'œuvre d'artistes encore jeunes et peu connus dont la présence n'eut pas de retombées directes en termes d'image de marque, mais paracheva néanmoins le mythe des séjours en Provence intérieure. Enfin, cette colonisation privilégiait déjà deux des communes aujourd'hui les plus médiatisées et convoitées, Gordes et Roussillon.

Au temps de Saint-Luberon-les-Prés (fig. 2 et 3)

Dans les années d'après-guerre, la France connaît avec les surréalistes un foisonnement culturel qui rejaillit sur le Luberon. La décentralisation annuelle du théâtre français vers Avignon impulsée en 1947 par Jean Vilar favorise les migrations estivales d'artistes et intellectuels, à une époque où ceux-ci occupent encore une place importante dans la société française. Les terrasses des bistros villageois deviennent des annexes du «Café de Flore» et Hélène Kernel peut titrer dans l'un de ses articles que «l'ombre de St-Germain-des-Prés s'étend sur la vallée d'Apt». Le «non-encore-dit-déjà pratiqué marginalement depuis les années trente» (J. Viard, 1990) (3) se trouve alors largement relayé et diffusé par le bouche à oreille. C'est la grande époque du Luberon, celle où de vrais artistes choisissent de s'installer définitivement en cette terre presque déserte, simplement pour se rencontrer et partager un même art de vivre inspiré de l'œuvre de Jean Giono.

Plus nombreux que les précurseurs, les artistes qui investissent le Luberon à cette époque sont également plus connus. Tandis que Victor Vasarely et J. Deyrolles rejoignent André Lhote et Marc Chagall à Gordes, Nicolas de Staël s'installe à Ménerbes, Maurice Ronet à Bonnieux, Albert Camus à Lourmarin. Ils sont aussi d'origines plus diverses : les peintres et les photographes de la première heure se trouvent rejoints par des écrivains, des sculpteurs, des



2. Le Luberon : de la terre d'exil à l'antre médiatique

comédiens et des chanteurs. Ces deux dernières catégories demeurent toutefois largement minoritaires. Le Luberon acquiert alors une renommée grandissante dans tous les milieux artistiques et se constitue en haut lieu.

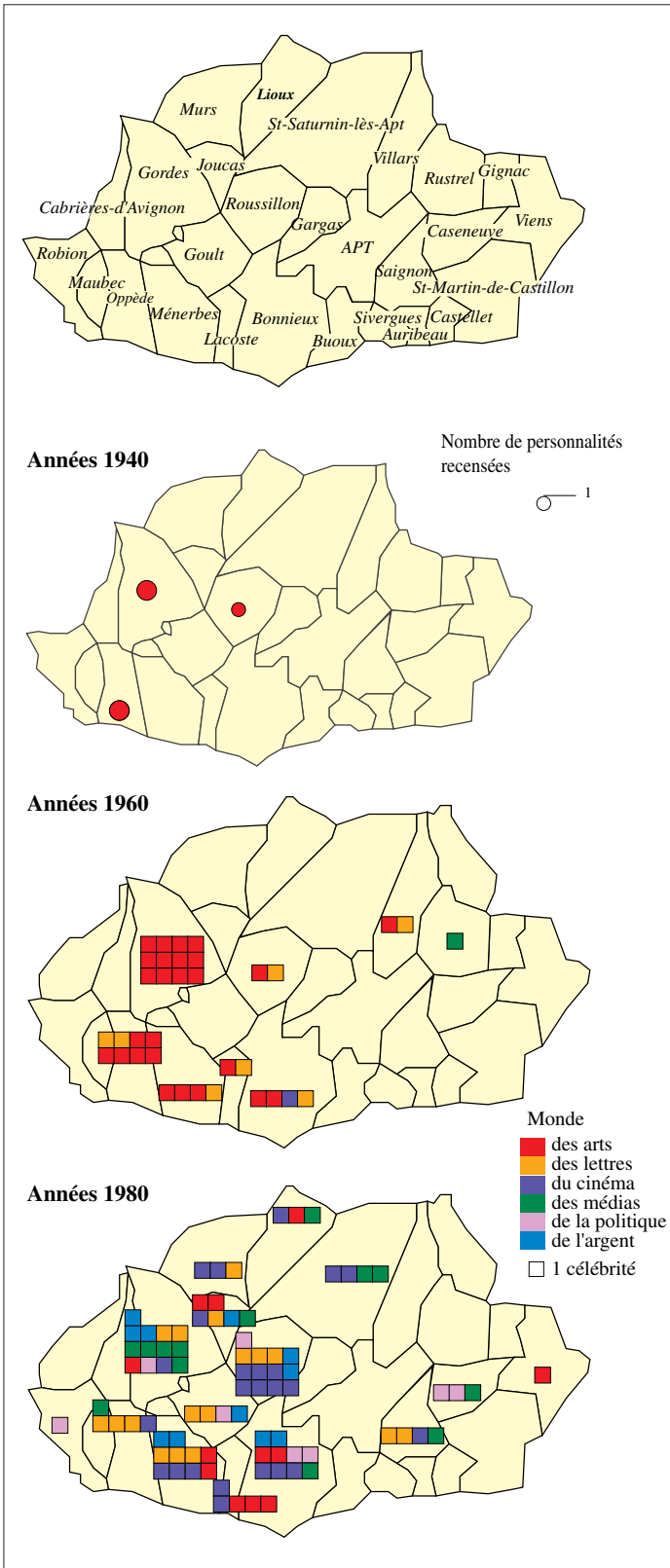
Mais cette installation de nouveaux arrivants ne concerne pas l'ensemble des communes, comme en témoigne la situation contrastée des trois localités initialement conquises. Si Gordes et Oppède continuent d'être des localisations préférentielles, affirmant définitivement leur statut de villages d'artistes (avec respectivement douze et huit vedettes issues des mondes des arts et lettres), Roussillon reste toujours en retrait, n'accueillant que deux personnalités.

Par ailleurs, seul Oppède parvient réellement à jouer le rôle de foyer émetteur, diffusant son attractivité vers les communes voisines du versant septentrional du Petit Luberon, qui partagent avec elle de nombreux points communs. Localisés au cœur de ce massif, ces villages perchés ont tous les traits de caractère des paysages provençaux depuis longtemps magnifiés par les peintres (Vincent Van Gogh, Paul Cézanne...) : vastes et sombres étendues de garrigues, reliefs calcaires morcelés, oliveraies, bories et restanques de pierres sèches sur les versants. Bonnieux, Ménerbes et Lacoste parviennent ainsi à se doter de petites colonies d'artistes. Au contraire, Gordes et Roussillon demeurent esseulés.

Enfin, un dernier foyer attractif apparaît à l'est du pays d'Apt avec le doublet Villars-Rustrel. Son existence est plus difficile à justifier : ni Villars ni Rustrel n'appartiennent au Luberon et ni Villars ni Rustrel ne sont des villages pittoresques. En fait cette présence artistique, numériquement limitée, semble beaucoup plus tenir du hasard qui entoure certains comportements individuels que d'une réelle logique spatiale.

Les nouveaux venus des années 1980 (fig. 2 et 3)

Dans les années 1980, le Luberon atteint son apogée en tant que terre d'accueil d'artistes en tout genre : près d'une centaine de personnalités, soucieuses d'investir « dans le haut lieu constitué pour se valoriser de ce choix de qualité » (J. Viard, 1992) (4), y élisent épisodiquement domicile. Ces imitateurs partagent peu de caractéristiques avec leurs prédécesseurs : aucune aspiration au respect des habitudes et des cultures locales n'anime leur démarche, aucune volonté d'installation définitive ne transparait dans leur comportement. C'est le temps du Luberon chic et choc, celui des strass et des paillettes, du fric et de la frime, de la pistou-party et des soirées mondaines. Un vent de folie, savamment orchestré par les médias nationaux et les investisseurs immobiliers, s'empare de ce coin de Provence intérieure :



3. Une typologie des nouveaux venus du Luberon

les prix des vieilles pierres s'envolent, les piscines et les hôtels de luxe se multiplient. On pense même à créer des golfs dans cette vallée d'Apt non encore irriguée par les eaux de la Durance.

Au fil des ans, les grosses fortunes, les «quadras» de la vague socialiste et les stars du show-biz ont remplacé les précurseurs, luberonnais d'adoption. De nouvelles catégories d'artistes se sont affirmées (acteurs, metteurs en scène et réalisateurs), certaines ont périélicité (peintres, photographes et écrivains), d'autres enfin sont apparues (principalement les mondes de la politique et de l'argent). Si leur répartition spatiale ne répond pas à des règles strictes d'exclusion, personne ne cherchant réellement à s'éviter, de véritables fiefs se révèlent : Gordes concentre ainsi plus du quart des vedettes du petit écran installées dans le Luberon, Roussillon regroupe près du tiers des stars du cinéma. Cette dernière localité est celle qui a su le mieux tirer profit de l'effet «Jean de Florette». L'installation récente de Claude Berri devrait confirmer cette tendance puisque celui-ci souhaite créer dans sa nouvelle propriété une fondation pour le septième art. Les autres catégories d'artistes sont moins sensibles à de tels comportements de groupe et essaient plus volontiers dans l'ensemble de cet arrière-pays touristique.

Toutes les communes n'ont pas exploité identiquement ce renouvellement des cadres artistiques : certaines y sont demeurées de tout temps étrangères, d'autres y ont été sensibles un temps puis se sont trouvées rapidement délaissées, d'autres encore ont réussi à s'imposer comme de réels centres d'attraction et de diffusion. Au cours des vingt dernières années, la conquête du Luberon par de nouveaux envahisseurs s'est en effet réalisée à la fois par expansion et par migration.

Ainsi, la retombée méridionale des monts de Vaucluse a été conquise de proche en proche à partir de Gordes, sans que diminue le nombre des artistes présents dans cette localité : celle-ci occupe toujours la place de leader avec treize personnalités, partageant cette position privilégiée avec Roussillon. L'émergence tardive de ce foyer précocement atteint et cette diffusion par contagion relèvent d'ailleurs d'une seule et même logique. L'arrivée de nouvelles catégories d'artistes s'est traduite par l'apparition

d'un nouveau système de valeurs : plus symbolique et plus artificiel que celui animant la quête du retour à la terre chère aux «Esthètes» (5), ce dernier a érigé le Luberon au statut de montagne mythique devenue objet de tous les regards. Il est donc aujourd'hui tout aussi envié de bénéficier d'un panorama remarquable sur ce chaînon calcaire que de s'y localiser réellement.

Au contraire, les versants septentrionaux du Luberon se caractérisent par la migration du support attractif : Oppède, le centre émetteur initial, a périclité au profit principalement de Ménerbes et de Bonnieux. Avant tout foyer d'écrivains, de photographes et de peintres, cette commune n'a pas réussi à compenser leurs défections par de nouvelles installations. Elle en a paradoxalement tiré bénéfice puisque, à l'écart des feux médiatiques, elle est parvenue à préserver une certaine authenticité et offre encore l'apparence du village d'artistes tel qu'on le connaissait dans les années 1960.

Enfin, on note toujours la présence d'un foyer esseulé d'attraction dans la partie orientale du Luberon ; celui-ci n'est toutefois pas constitué par les mêmes communes (Villars et Rustrel ayant été remplacés par Saignon et Caseneuve). Ce changement confirme le caractère plus aléatoire de la venue d'artistes dans cette zone. Derrière ces comportements marginaux, il est possible de déceler la recherche d'une certaine tranquillité, garantie par un éloignement relatif du très médiatique triangle d'or (Gordes-Roussillon-Bonnieux).

En moins d'un demi-siècle, le Luberon est parvenu à conforter son statut de refuge d'artistes, passant de l'accueil d'une dizaine à une centaine de personnalités. Il ne s'agit pas là d'une simple extension numérique, puisqu'il y a eu substitution d'une vague artistique à une autre : tandis que les peintres, photographes et écrivains ont pour la plupart quitté cet arrière-pays, les mondes de l'argent, du cinéma et de la politique l'ont investi. Ces multiples installations relèvent d'un processus de diffusion spatiale par contagion : les communes sur lesquelles sont venus s'établir le plus précocement des artistes sont toutes situées à proximité des trois foyers émetteurs (Gordes, Oppède, Roussillon). Cette diffusion a

par ailleurs entraîné soit un épuisement du pôle initialement conquis, soit au contraire son renforcement.

Aujourd'hui, la saturation spatiale, la survalorisation médiatique et l'ouverture du marché immobilier à de nouvelles catégories sociales (classes moyennes) font dire à certains que «le Luberon, ce n'est vraiment plus ce que c'était». Et le dernier des snobismes dans les milieux artistiques, c'est de faire savoir au plus grand nombre qu'on a récemment vendu sa propriété du Luberon pour s'installer dans les Alpilles, de préférence près d'Eygalières selon les bons conseils de Michel Drucker, ou dans l'ancien duché d'Uzès tout à côté des Trintignant. Cette émergence de colonies d'artistes dans d'autres arrière-pays participe au processus de reproduction du modèle Luberon. Tout s'y retrouve : les symboles emblématiques de la Provence intérieure (le soleil et la luminosité, l'olivier et les vieilles pierres, le calcaire et la garrigue), la proximité de la vallée du Rhône assurant une bonne accessibilité, un patrimoine bâti en attente de revalorisation, des paysages depuis longtemps loués par les peintres et les écrivains, enfin une valorisation médiatique concentrée sur la période estivale.

(1) «Le château des oliviers», saga télévisée avec Brigitte Fossey et Louis Velle, a pulvérisé durant l'été 1993 des records d'audience.

(2) Peter Mayle, narrant dans *A year in Provence*, la vie quotidienne dans un village du Luberon (Ménerbes), a fait fortune en vendant plus d'un million d'exemplaires. Traduction française : *Une année en Provence*, 1996, Paris : Le Seuil, Points

(3) VIARD J., 1990, «À symboles forts, stratégies fortes». Autrement : Série France, n° 1, p. 150-168

(4) VIARD J. 1992, «Note sur le Luberon». *L'Olivé, le document*, n° 31.

(5) J. Viard a désigné par ce terme les premiers envahisseurs du Luberon désireux de vivre loin de la ville en communion parfaite avec la nature et ne semblant faire aucun calcul à court terme.

Références bibliographiques

CLEBERT J.-P., 1977, *Vivre en Provence*, Paris : Tchou, 253 p.

MARIE M., VIARD J., 1978, *La Campagne inventée*, Arles : Actes Sud, 238 p.

Les Dossiers du Canard, 1992, «La prise de la Bastide». Paris, p. 62-65.